

# MOUVEMENT



Plutôt vomir que faillir de Rebecca Chaillon © Marikel Lahana

SCÈNES - THÉÂTRE

## AVEC RÉBECCA CHAILLON, LA GEN Z PASSE À TABLE

**Après les amours cannibales ou l'hyper-sexualisation des femmes noires, l'habileté de Rebecca Chaillon pour exposer les non-dits n'est plus à prouver. Pour sa nouvelle création Plutôt vomir que faillir, elle invite quatre jeunes interprètes à exorciser leur propre adolescence. Manifeste d'une génération qui refuse de gober tous les bobards qu'on lui raconte.**

Texte : Marouane Bakhti  
Publié le 17/01/2023

Banquet de caca, performance boulimique ou déclaration d'amour anthropophage : pour rendre compte des implicites qui parasitent nos relations, Rebecca Chaillon

n'hésite pas à mettre les petits plats dans les grands. Après la fresque chorale *Carte Noire nommée désir*, où son auto-dérision décape toutes les formes de misogynoir, la création *Plutôt vomir que faillir* réalise un nouveau tour de force : nous faire regretter nos années collège. On voudrait avoir 15 ans. Voir la pièce après les cours et en sortir avec le sentiment rare d'être compris. Sur scène, quatre comédien.ne.s racontent les affres de l'âge ingrat. Au temps des corps qui se métamorphosent, le malaise est profond pour les ados de la Gen Z, comme il l'était pour la millennial Rébecca Chaillon.



Pour décor, une assiette monumentale et des couverts géants qui transforment les quatre performeurs en lilliputiens. De quoi se sentir minuscule dans le monde des grands. Au milieu de la scène, une cuvette de toilettes. Tout droit sorti d'un dessin animé, le quatuor haut en couleur enchaîne les déboires. Chara transpire des litres, Mélodie se trouve hirsute, Anthony aime les garçons et Zakary fait plus blanc qu'arabe. Autour d'eux, tout suscite le réflexe nauséux. La nourriture, source métaphorique inépuisable pour Rébecca Chaillon, est partout. Dans *Plutôt vomir que faillir*, on recrache la moutarde par le nez et on mange les petit-pois à même le sol. Ambiance réfectoire, odeur de purée Mousseline. Comme un affront aux « *adultosaires* », les jeunes comédien.ne.s font de la régurgitation un outil d'émancipation. Durant 1h40, iels récusent les injonctions parentales, les canons de beauté irréalistes et les identités préfabriquées. La norme ? Plutôt vomir.



### Maux d'enfants

À tour de rôle, les performeurs tentent leur autoportrait. Du simple témoignage à l'envolée lyrique, s'exposer devient cathartique. Pour protéger ses jeunes interprètes de tout voyeurisme, Rébecca Chaillon invente une pléthore de dispositifs narratifs. Anthony, par exemple, préfère raconter son coming-out en doublant un extrait du célèbre anime *One Piece*. Noir et gay, c'est plus facile à dire avec une voix de dessin animé. Quand l'émotion est trop forte, la réalité trop proche, l'auteure vole à la rescousse. Sa langue reparait, ses mots se font incantatoires et pleins d'astuces. Aucun interprète ne semble malmené, le théâtre se charge de ce qui ne peut pas être confessé.



Pour cet exercice autobiographique, le digital est partout. On entre en 2023 après tout. La petite troupe chronique, en live, ses déconvenues les plus gore à l'aide d'un téléphone portable, en même temps qu'elle exhume conversations Messenger et covers Youtube. Avec ou sans filtre, la même question taraude les interprètes : « *Qui suis-je ?* » Épuisé.es par cette quête, les quatre comédien.ne.s se retrouvent autour de la cuvette pour partager des Chocapic. Les un.es après les autres, iels tentent de définir leur petite troupe. Algérien, guyanaise, gay, scorpion ou non binaire... La liste est longue, et la conclusion formidable : aucun de ces costumes étriqués ne leur convient. *Plutôt vomir que faillir* préfère les fins ouvertes et les identités en mouvement.



> **Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon**, du 18 au 21 janvier au Maillon, Strasbourg ; les 20 et 21 février au Carreau du Temple, Paris ; les 27 et 28 janvier au Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds, Suisse ; du 12 au 14 avril au CDN Orléans

+ [Le Maillon](#) + [Théâtre Populaire Romand](#)  
+ [CDN Orléans](#)



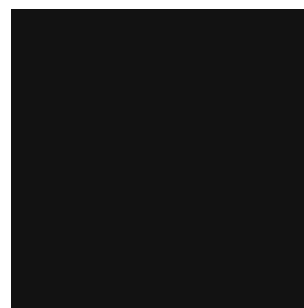
## L'adolescence passée à la moulinette de Rébecca Chaillon



© Marikel Lahana

**Toujours aussi percutante, Rébecca Chaillon n'a rien perdu de sa force de frappe en s'adressant à un public adolescent. Entre légèreté et noirceur, Plutôt vomir que faillir libère ses humeurs pour parler à la jeunesse les yeux dans les yeux, sans tabous ni fausse pudeur.**

Le titre annonce la couleur et le nom de Rébecca Chaillon draine dans son sillon une odeur épicée de souffre et de bouffe que la scénographie qui s'offre à nous confirme au premier regard. Au centre du plateau, une assiette géante, immaculée (ça ne saurait durer, on s'en doute), que tentent de déplacer, avec force investissement et cris d'encouragements quatre jeunes aux personnalités marquées, sapés stylés, flashy et décontractés. D'emblée, on rit, séduit par cette entrée en matière punchy, singulière et prometteuse. Bientôt, dans cette arène circulaire au centre du plateau et de l'attention, la sacro-sainte assiette à finir qui cristallise la marmelade d'injonctions pesant sur l'enfance, il pleuvra des petits pois, on y préparera en direct de la polenta tandis que la trinité assaisonnée de la junk food moderne, ketchup, moutarde, mayonnaise, fera monter la sauce d'une représentation qui va crescendo et n'hésite pas, au propre comme au figuré, à mettre les pieds dans le plat. **Ici, on est prévenu, on ne fait pas du théâtre le petit doigt en l'air ni avec le dos de la cuillère, on s'y engouffre à corps et à cri, on se mouille, on se dépouille pour mieux gratter le vernis du joli, du convenu et du déjà-vu.** Car pourquoi faire du théâtre si c'est pour se gargariser de discours policés, prémâchés et rabâchés ? Autant inventer ses propres récits, ceux qui manquent et font défaut, ceux qu'on aurait aimé entendre à l'âge dit ingrat. Mais de quelle ingratitude parle-t-on ?



**Pour la première fois, l'autrice et metteuse en scène qui s'attèle à porter une parole contemporaine, organique et décomplexée, s'adresse délibérément aux adolescents.** Et pour cause, son spectacle s'ancre dans les années collège, il s'alimente à la source des solitudes, des transformations du corps, des hormones en fusion et du malaise en rapport. Il épingle les « adultosaures » et le gouffre entre générations, affiche en grand les amitiés virtuelles qui tournent au vinaigre, soulève le tapis où se cachent les familles dysfonctionnelles et toutes les hontes qu'on se farcit, physiques (les poils, l'acné, les règles), sexuelles (l'homosexualité est au cœur, une fois de plus, des enjeux identitaires), culturelles (que l'on vienne de Guyane ou de Pessac, on est toujours le plouc de l'autre, l'étranger, le différent). En exhumant ses propres souvenirs de jeunesse qu'elle démêle en un texte d'une beauté sourde et mélancolique abyssale, en usant des outils performatifs qui l'identifient dans le paysage théâtral et dessinent une cartographie de ses obsessions, – alimentation, maquillage, couleurs franches et éclatantes –, Rébecca Chaillon livre un spectacle irrigué de sa présence quand bien même elle n'y joue pas.

**En une distribution d'une parité millimétrée, ses quatre interprètes, nouveaux venus dans son univers, sont formidables,** forgés à ses rituels d'ingestion, à ce jeu souple, oscillant entre exubérance et naturel où le corps exulte, ils emportent la représentation et le public avec, réactif, concerné, happé par la dynamique scénique, l'originalité de la proposition et les sujets mis sur la table, éminemment en phase avec les préoccupations d'une salle en majorité mineure. Entre la performance théâtrale, le show de télé-réalité et le film gore de série Z, « Plutôt vomir que faillir » dégage une théâtralité bravache et puissante, crache ses colères, régurgite ses malaises, vomit son dégoût de tout ce qui entrave et empêche d'être libre et d'être soi.

Dans une scénographie qui fait mouche, répartie en trois espaces distincts, un mur de micro-ondes, bouches béantes sur des souvenirs d'enfance, des couverts géants qui transforment les comédiens en lilliputiens et un dispositif de self-service évoquant toutes les cantines du monde, les scènes nous catapultent en arrière, à cet âge des possibles impossible, cette fourchette spatio-temporelle qui reste à beaucoup d'entre nous en travers de la gorge. Entre une pop-corn party et une forêt de brocolis, un doublage hilarant de manga et une chanson de Barbara, c'est une œuvre protéiforme qui avance comme un bulldozer et se clôt en forme d'apothéose avec une vidéo inénarrable et poilante, pied de nez magistral aux diktats de l'épilation. Rébecca Chaillon dézingue le fantôme de la jeune fille pré-pubère éthérée, les clichés liés au féminin et au masculin, aux origines et à la couleur de peau, ravive les chairs et ce qu'on a dans le ventre. Comme une revanche sur la bienséance, les fausses croyances et toutes les sonnettes qu'on nous met dans le crâne dès l'enfance. **Un geste performatif inouï, ample et maîtrisé, qui révèle plus que jamais la pertinence de l'œuvre que construit cette artiste de tempérament.**

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon**  
Avec Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine

Création sonore Élixa Monteil  
Dramaturgie Céline Champinot  
Assistanat à la mise en scène Jojo Armaing  
Création lumière et régie générale Suzanne Péchenart  
Scénographie Shehrazad Dermé  
Régie lumières Myriam Bertin  
Régie son Jenny Charreton  
Régie plateau Marianne Joffre

Production déléguée CDN Besançon, Franche-Comté

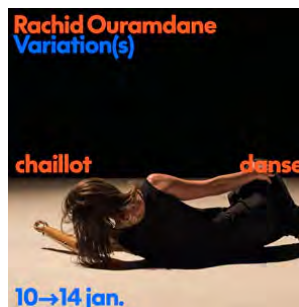
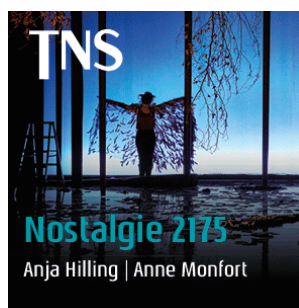
Coproduction Compagnie Dans le ventre, TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds, Maison de la Culture d'Amiens, Le Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Centre dramatique national Orléans/Centre Val-de-Loire, Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création.

Avec le soutien de la Région Hauts-de-France.

Durée 2h

Théâtre de Besançon  
du 29 novembre au 3 décembre 2022





APERÇUS

## Les ados à la table de Rébecca Chaillon

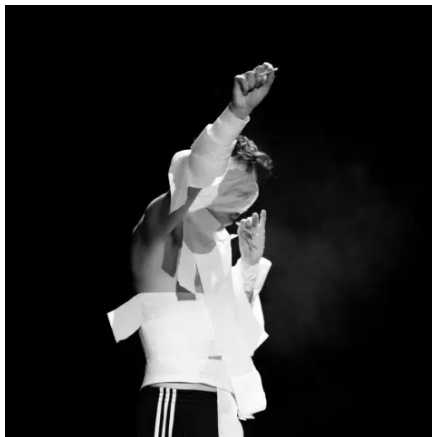
21 février 2023

Accompagnée depuis ses débuts par le Carreau du Temple, la metteuse en scène y présente logiquement sa dernière création, *Plutôt vomir que faillir*, à l'occasion du festival *Everybody*. Après son spectacle sans tabous ni pudeur sur l'hypersexualisation des femmes noires dans nos sociétés occidentales, **Rébecca Chaillon** poursuit son travail de déconstruction des stéréotypes en s'attaquant cette fois au moment de bascule et de doute qu'est l'adolescence.

Passant par le prisme de la bouffe et se nourrissant jusqu'à la boulimie de la rage née de l'incompréhension intergénérationnelle et du refus de l'ordre établi par les adultes, en étroite collaboration avec quatre jeunes interprètes lookés façon télé-tubies, une œuvre inclassable, surréaliste, entre performance démesurée, télé-réalité décalée et *slasher movie* artisanal. Tous les ingrédients sont réunis pour séduire la génération Z : overdose de pipi-caca, profusion jusqu'à l'indigestion de malbouffe, explosion acidulée de couleurs, surlignage à gros traits des effets digitaux... Mais derrière ce gloubi-boulga peu ragoûtant, **Rébecca Chaillon** n'a pas son pareil pour retourner les situations, mettre de la poésie dans tout ce fatras, des filtres tous azimuts — mangas détournés, masques faits avec des micro-ondes, pilosité excessive, etc. — afin d'éviter l'écueil du voyeurisme gratuit.

À ce jeu de l'autoportrait, **Anthony, Chara, Mélodie et Zakary** font peau neuve. Se libérant des injections parentales et sociétales, ils tentent de répondre à la fameuse question « *Qui suis-je ?* ». Inventant leurs propres normes, ils affirment leur personnalité tout refusant finalement toute identification et étiquette. Fluidité et mouvement en bandoulière, ils font le buzz chez les spectateurs acquis à leur cause, mais à force surenchère, ils laissent dans l'expectative une partie de l'auditoire !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



© Marikel Lahana

***Plutôt vomir que faillir*** de Rébecca Chaillon

Festival Everybody

Le Carreau du Temple

2 Rue Perrée

75003 Paris

jusqu'au 21 février 2023  
durée 1h30

Tournée

Les 21 et 22 mars 2023 au NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est  
Du 12 au 14 avril 2023 au CDNO – Orléans

Mise en scène de Rébecca Chaillon assistée de Jojo Armaing  
Écritures – Rébecca Chaillon et les actrices  
Avec Chara Ajuhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine  
Dramaturgie et collaboration à la mise en scène – Céline Champinot  
Scénographie – Shehrazad Dermé  
Création sonore – Élixa Monteil  
Création lumière et régie générale – Suzanne Péchenart  
Création dispositif réseau-vidéo – Arnaud Troalic  
Régie lumière – Myriam Bertin  
Régie son – Jenny Charreton  
Régie plateau – Marianne Jo re  
Paroles et composition des chansons «Tout mon sang» «Et si je l'étais ?» «Pail» et «Putréfaction» – Mélodie Lauret

 Print  PDF  Email



FESTIVAL EVERYBODY LE CARREAU DU TEMPLE PERFORMANCE RÉBECCA CHAILLON  
THÉÂTRE



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



LAISSER UN COMMENTAIRE

Écrivez votre commentaire...

Nom

Email

site internet

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

LAISSER UN COMMENTAIRE

Yasmine Hugonnet  
LES PORTE-VOIX  
Cabaret ventriloque  
→ les 14 & 15 mars à 20h30





ACTU

SPECTACLES

MUSIQUE

CINEMA

ARTS

LIVRES

TENDANCES

LIEUX

CONCOURS

Spectacles > Avec "Plutôt vomir que faillir", Rébecca Chaillon nous guide avec humour dans les coulisses de l'adolescence

## SPECTACLES



### Avec "Plutôt vomir que faillir", Rébecca Chaillon nous guide avec humour dans les coulisses de l'adolescence

21 FEBRUARY 2023 | PAR JULIA WAHL

Après sa [Carte noir nommée désir](#), Rébecca Chaillon nous livre ses souvenirs du collège. A voir au Carreau du Temple lors du festival Everybody.

#### Du gavage adolescent

Des micro-ondes à perte de vue, des couverts et une énorme assiette aux allures de piscine : pas de doute, nous sommes dans la cantine d'un collège, ce lieu où se jouent les rapports de pouvoir entre élèves et où se perpétuent les injonctions des adultes à "finir son assiette". Quatre jeunes gens, revêtus de survêtements colorés, font leur apparition et essaient désespérément de soulever cette monstrueuse assiette. Las, elle s'avère plus forte qu'eux.

Le titre, *Plutôt vomir que faillir*, est à prendre dans son sens littéral : c'est bien de la nausée due à cette nourriture indigeste qu'il est question. En voilà pour preuve cette fourchette totalement disproportionnée qui nourrit, malgré lui, le jeune Zakary, pourtant déjà repu. Mais, bien sûr, il faut également faire jouer son sens second : l'ingestion dont il est question, ce sont aussi ces connaissances distribuées en continu par l'école, gavant les élèves comme des oies, ou les injonctions en tout genre dont sont victimes les adolescent.es. Injonctions à

être poli.e, à être à l'heure, mais aussi à être un "garçon" ou une "fille". Car, fidèle à ses idéaux, la metteuse en scène accorde une place prépondérante aux difficultés particulières rencontrées par les jeunes ostracisé.es en raison de leur couleur de peau, de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre...

### Une esthétique de la diversité

L'une des réussites du spectacle est de faire passer ces difficultés par différents canaux. Chaque jeune bénéficie de sa longue tirade, au cours de laquelle iel raconte son histoire. Le choix des performeur.ses est ici primordial : Rébecca Chaillon a eu à cœur de faire jouer des personnes racisées ou queers qui, dès lors, racontent un parcours singulier. Des capsules audio, à la sortie de la salle de spectacle, prolongent cette immixtion dans ces vies cabossées. La culture pop adolescente est également convoquée avec humour comme autant de supports d'identification.

La deuxième partie du spectacle nous embarque dans un moment plus collectif, où nous suivons les quatre adolescent.es s'introduire subrepticement dans le collège. Leur aventure est projetée sur l'assiette géante transformée en écran, tandis qu'iels se racontent des histoires d'épouvante. Le dispositif parodie les films d'horreur pour ados et, loin de paraître superflu, participe d'une ivresse collective.

### Un spectacle drôle et joyeux

Car, si *Plutôt vomir que faillir* met en scène la détresse adolescente, elle le fait avec une ivresse qui rend le spectacle paradoxalement fort joyeux. Une esthétique de l'excès, avec la très belle et très outrée performance d'Anthony Martine ou l'interprétation mélodramatique que nous livre Mélodie Lauret de "Dis, quand reviendras-tu ?". L'effraction carnavalesque du collège et ce jeu avec la nourriture – enfin, on a le droit de le faire ! – participent d'un monde où tout est enfin possible. La qualité des performeur.ses (Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine) prend une part active à la création de cette liesse inattendue.

### En tournée

Les 20 et 21 février au Carreau du Temple à Paris, festival Everybody

Les 21 et 22 mars 2023 à NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Du 12 au 14 avril 2023 au CDNO – Orle?ans

### Distribution

Mise en scène : Rébecca Chaillon

Écritures : Rébecca Chaillon et les actrices

Avec Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine

Dramaturgie et collaboration à la mise en scène : Céline Champinot

Assistanat à la mise en scène : Jojo Armaing

Scénographie : Shehrazad Dermé

Création sonore : Élisabeth Monteil

Création lumière et régie générale : Suzanne Péchenart

Création dispositif réseau-vidéo : Arnaud Troalic

Régie lumière : Myriam Bertin

Régie son : Jenny Charreton

Régie plateau : Marianne Joffre

Paroles et composition des chansons «Tout mon sang» «Et si je l'étais ?» «Poil» et

«Putréfaction» : Mélodie Lauret

Photo plateaux de cantine : Macha Robine

Visuel : © Marikel Lahana

ANTHONY MARTINE	CARREAU DU TEMPLE	CHARA AFOUHOUYE	FESTIVAL EVERYBODY	MÉLODIE LAURET
PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR	RÉBECCA CHAILLON	ZAKARY BAIRI		

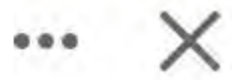
### Partager cet article avec vos amis

<	Une Lucia di Lammermoor post #MeToo à Nice	L'agenda classique et lyrique de la semaine du 21 février	>
---	--	---	---





**Rosita Boisseau**



6 h · 🌐

Plutôt vomir que faillir, de Rébecca Chaillon. Une performance bien balancée entre texte et nourriture et au-delà. La famille, le genre, la sexualité, la liberté ...quand on est ado et au-delà ! Le 21 février, au festival Everybody, au Carreau du Temple.



# Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements, Festivals // Plutôt vomir que faillir, mise en scène de Rébecca Chaillon, au Carreau du Temple/Festival Everybody

## Plutôt vomir que faillir, mise en scène de Rébecca Chaillon, au Carreau du Temple/Festival Everybody

Fév 23, 2023 | Commentaires fermés sur Plutôt vomir que faillir, mise en scène de Rébecca Chaillon, au Carreau du Temple/Festival Everybody



© Marikel Lahana

**ff** article de [Denis Sanglard](#)

Familles je vous vomis. Rébecca Chaillon signe une performance hilarante et d'une sensibilité d'écorchée. Foutrement inventive aussi. C'est trash et cash mais d'une vérité abrasive, explosive et jubilatoire. L'adolescence, cet univers impitoyable, cette fabrique de monstres, tempête hormonale où le moindre spot sur le nez, les poils et les seins poussant, les règles apparaissant, sont vécus comme un film d'horreur bien gore. (Et filmé ici en direct sur le plateau dans une séquence absolument désopilante). Et ce sentiment malaisant de ne pas jamais être à sa place, le cul toujours entre deux chaises, dans une incompréhension permanente, seuls contre l'univers, un monde trop vaste pour eux que souligne astucieusement la scénographie. Portrait donc de quatre adolescents en chantier, en révolte permanente, rageux et déterminés, en quête de soi, envers et contre tous, c'est à dire le collège et la famille. Avec cette particularité de se savoir intimement ne pas être tout à fait dans les normes établies quand le désir qui vous tenaille et vous révèle, ne vous porte pas vraiment là où on vous attend. Oui, être ado, mais black et queer, ou hétéro cis franco-algérien, dans une société des plus normative au sein de famille conservatrice en rajoute une bonne louche dans le défi de la construction de soi et le rejet de l'ordre établi, le déterminisme qui vous oblige, à commencer par le cercle familial. Familles je vous vomis est à prendre ici au pied de la lettre où l'on retrouve l'obsession de la nourriture propre à Rébecca Chaillon. Entre le self du collège et la cuisine familiale, c'est un parcours où les appétits s'aiguisent, les dégoûts s'affirment, et les appétences se font voraces, les sentiments incontrôlés pendulant entre boulimie et anorexie. Bouffer et recracher est à prendre ici au sens propre comme au figuré où s'exprime vertigineusement l'indigestion d'une adolescence affamée non genrée que l'on gave de principes vomitifs. Une cuillère pour papa, une pour maman, bourre et bourre et ratatam, plus rien ne passe. On se réfugie alors dans les réseaux sociaux, dans les toilettes, on se rêve en héros de *One Piece*, on regarde les fusées décoller. Sur le plateau c'est un joyeux et foutraque dérèglement de tous les sens, traduction d'une orgie hormonale qui affole les corps et les cerveaux, où nos quatre jeunes adultes à peine sortis de leur adolescence singulière se racontent ici sans fausse pudeur, avec un aplomb bravache, une vérité désarmante et une sensibilité exacerbée. Performeurs hors-pairs pour une réalité crue, toute nue, n'y allant pas avec le dos de la cuillère, dans une autodérision permanente, un humour ravageur, à se raconter, exprimer sans fard leur colère, leur solitude, leur douleur existentielle pour s'affirmer et s'affranchir d'un monde d'adultes sourds d'avoir oublié leur propre adolescence et d'une société qui au final les exclue. Textes incisifs et tranchant net et un sens aigu de l'image percute pour des vérités intimes bouleversantes qu'ils traduisent visuellement sans se soucier de joliesse et de bon goût, qui semble être là le cadet de leur souci. C'est brut, crade, frontal, bricolé, inventif, sans filtre, subversif en diable et fichrement, oui, poétique. Habilement troussé et rondement mené avec talent par ces quatre-là, qui le corps en avant, font de leur différence une force phénoménale, avec une énergie et une conviction qui ne faillent pas. Cette performance exutoire est une salutaire purge.

### Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

### Les f du Fauteuil

**f** = Bien  
**ff** = Très bien  
**fff** = À ne manquer sous aucun prétexte  
 (S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

### L'équipe de rédacteurs

Contact



© Raphaël Firon

### Commentaires récents

### Archives

Archives

### Catégories

À l'affiche (2 126)

Agenda (970)

Brûlant (17)

Critiques (3 619)

Débats (18)

Entretiens (27)

Evènements (875)

Expériences Théâtrales Innovantes (10)

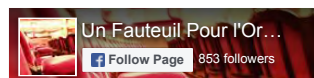
Festivals (249)

Lectures (111)

Paroles d'Auteurs (56)

### Nous suivre

twitter



### Nous suivre



© Marikel Lahana

twitter Twitter

#### Partenaires

 Billet des  
Auteurs de Theatre

 Editions  
Mandarines

 Paroles  
francophones

 Théâtre  
du Rond Point

#### ***Plutôt vomir que faillir*** mise en scène de **Rébecca Chaillon**

Écritures de Rébecca Chaillon et les actrices

Avec : Chafia Afouhouye, Zakari Bairi, Mélodie Lauret, Anthony Martine

Dramaturgie et collaboration à la mise en scène : Céline Champinot

Assistanat à la mise en scène : Jojo Armaing

Scénographie : Shehrazad Dermé

Création lumière et régie générale : Suzanne Péchenart

Création dispositif réseau-vidéo : Arnaud Troalic

Création et régie son : Elisa Monteil

Régie lumière : Myriam Bertin

Régie plateau : Marianne Joffre

Paroles et composition des chansons *Tout mon sang, Et si je l'étais ?, Poil et Putréfaction* : Mélodie Lauret

Photos plateaux de cantine : Macha Robine

Vu le 21 février 2023 dans le cadre du Festival Everybody au Carreau du Temple

Be Sociable, Share!



 Tweet

 Like 1

 Share

comment closed

Copyright © 2009 [Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisien](#). All rights reserved.

## Rébecca Chaillon, performer pour dénoncer

Jeudi 22 décembre 2022

▶ ÉCOUTER (26 MIN)



"Carte Noire Nommée Désir", texte et mise en scène Rébecca Chaillon - Vincent Zober

Publicité  
radiofrance



Provenant du podcast

Bienvenue au Club



## La metteuse en scène et performeuse afro-féministe et militante queer Rébecca Chaillon met en scène "Plutôt vomir que faillir", un spectacle performance qui met la jeunesse à l'honneur.

### Avec

- Rébecca Chaillon metteuse en scène

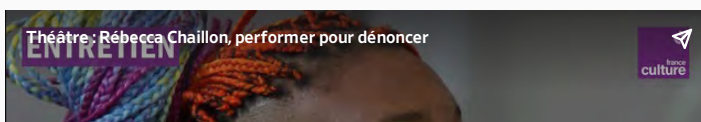
Metteuse en scène, autrice, performeuse, maquilleuse professionnelle, Rébecca a fondé la compagnie **Dans le Ventre** en 2006, qui explore les identités de genre, le rapport au corps et à la société. Maquilleuse professionnelle, elle infuse son art de la métamorphose dans ses spectacles qui se présentent comme de véritables performances. Ainsi, "**Carte noire nommée Désir**" présente sur scène huit interprètes – toutes des "*personnes noires assignées femmes*" – et questionne le fantasme de la femme noire à partir de la célèbre publicité de café **Carte Noire** ("**Carte noire, un café nommé désir**") des années 1990. Dans son nouveau spectacle, "**Plutôt vomir que faillir**", elle nous ramène de nouveau au collège et s'adresse pour la première fois aux jeunes.

### A noter :

Son spectacle "**Plutôt vomir que faillir**" est à voir à la **MC93 (Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis) à Bobigny du 7 au 10 décembre 2022**, puis en tournée, notamment : Les 5 et 6 janvier 2023 a- La Garance – SN de Cavailon ; Les 13 et 14 janvier 2023 – la Ferme du Buisson – SN de Noisiel ; Du 18 janvier au 21 janvier 2023 – Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne...

Publicité  
radiofrance

"**Carte noire nommée Désir**" est à voir au Théâtre Public de Montreuil du 12 au 17 décembre, puis en tournée, notamment : Du 8 au 10 février 2023 – Théâtre Sorano, Toulouse ; Les 15 et 16 février 2023 – Les Halles de Schaerbeek / Kaaitheater Bruxelles



## MADMOISELLE




## Carte noire nommée désir : une pièce de théâtre féministe et décoloniale

S'ABONNER ▼

PARTAGER ▼

Dramathis Share +Follow Acast

« Carte noire nommée désir » : quand Rebecca Chaillon expose le racisme sur un plateau



January 18, 2023 · 12 min · Listen later View terms

MADMOISELLE &gt; PODCASTS &gt; DRAMATHIS

**R**ebbecca Chaillon réunit 8 artistes afrodescendantes pour un spectacle politique, transgressif et pluridisciplinaire. Dans le podcast *Dramathis*, la performeuse et metteuse en scène raconte.

Elles sont circassienne, céramiste, harpiste, autrice... Toutes se démarquent artistiquement et décident pourtant de s'unir pour « Carte Noire nommée désir ».

Publicité

**MATIÈRES PREMIÈRES**



100% mode éthique  
0% bullshit

ÉCOUTER LE PODCAST →

Connue pour ses performances jusqu'au boutistes, notamment avec sa compagnie *Dans le ventre*, Rebecca Chaillon donne du



PAR

**Mathis Grosos**

Assistant chef de projet  
podcasts



grain à moudre avec **un spectacle qui expose le racisme sur un plateau.**

VOIR TOUS SES ARTICLES



Publicité

## En tournée

« *Plutôt vomir que faillir* »

- Le 20 et 21 février au Carreau du Temple pour le Festival Everybody
- Du 18 au 21 janvier à Strasbourg
- Du 27 au 28 janvier à La-Chaux-de-Fonds
- Du 12 au 14 avril à Orléans

« *Carte Noire nommée désir* »

- Le 10 février 2023 au Théâtre Sorano de Toulouse
- Du 15 au 16 février 2023 au Kaaithheater de Bruxelles
- Du 21 au 23 février 2023 aux 2 Scènes à Besançon
- Du 28 février au 3 mars 2023 aux Quinconces L'espal, Le Mans.
- Du 16 au 17 mars 2023 au Théâtre Populaire Romand, La-Chaux-de-Fonds.

À lire aussi : **Attendez, j'ai vu du Jean-Luc Lagarce (Juste la fin du monde) et c'était... drôle ?**

## Dramathis ?

**Et si depuis le début, vous aimiez le théâtre ?** C'est en tout cas ce que pense Mathis, chargé des podcasts chez Madmoizelle et drama king partout ailleurs. Dramathis est une chronique de dix minutes pour rire, apprendre et dramatiser tous les quinze jours. **Parce que la vie sans drama, c'est comme une blague sans chute.**

Dramathis est un podcast quinzomadaire de Madmoizelle disponible sur **Apple Podcasts**, **Spotify**, **Deezer** et toutes les plateformes de podcasts.

## Crédits

Dramathis est écrit, réalisé et incarné par Mathis Grosos, mis en images par Audrey Godefroy, photographies de Emilie Rappeneau, promu par Hannah Monange et produit par Madmoizelle. Rédaction en chef : Marie-Stéphanie Servos.

## Contenu relatif

DRAMATHIS

**#MeToo, personnes neuroatypiques et gilets jaunes : les Chiens de Navar...**

Mathis Gro... | 21 déc 2022

SEXO

**Horoscope 2023 : quel sextoy pour votre signe astrologique**

DRAMATHIS

**Luttes ouvrières et sororité dans le premier épisode du podcast théâtre...**

Mathis Gro... | 09 nov 2022

DRAMATHIS



guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné·e de Mediapart

344

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 5 MARS 2023

## Le plus bel âge ingrat

Rébecca Chaillon ravive le souvenir cruel de ses années de collègue et compose une première pièce pour adolescents à la façon du spectacle qu'elle aurait voulu voir à l'époque. Servie par quatre jeunes comédiens formidables, « Plutôt vomir que faillir » transporte le public au cœur du réel adolescent pour interroger, entre douceur et violence, l'intime en construction. Magnifique.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

[Lire + tard](#) [Imprimer](#)



*« J'ai peur de ce qui pourrait sortir de moi ou atterrir sur moi sans que je ne l'aie décidé.*

*Sueur d'endurance sous canicule, pus blessure, sébum qui coule, cérumen qui croute, crachat de peaux d'angoisse du tour de mes doigts sur ongles punkement rongés, point noir à point sur Noire.*

*Point à la ligne.*

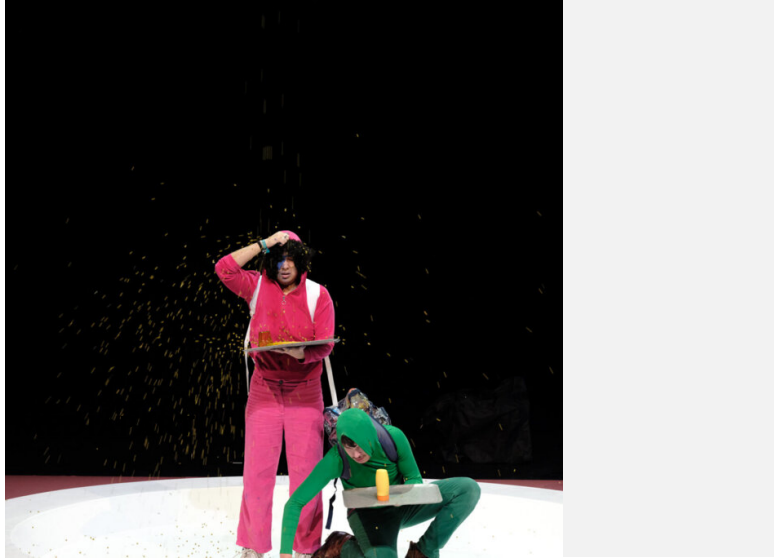
*Peur. [1]. »*



Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon © Marikel Lahana

Sur la scène côté cour, les cuisines d'une cantine, côté jardin, des étagères alignant une multitude de fours à micro-ondes, au centre, une assiette démesurée. Tel est le décor unique et gargantuesque du récit à venir dont les protagonistes, deux filles et deux garçons, Mélodie, Chara, Anthony et Zakary, ont en commun un intime intersectionnel, chacun appartenant au moins à une double minorité : sexuelle, raciale ou religieuse. Le spectacle commence lorsque les adolescents pénètrent dans le décor géant, bouts d'humains écrasés par un espace si titanesque que même leur langage en est rendu inaudible, leur voix se confondant même un temps avec celle de *Teletubbies* surexcités par la découverte du réfectoire à la superficie prometteuse. Dans ce voyage de

Gulliver inversé où ce sont les lilliputiens qui partiraient explorer le monde, le rituel du repas prendra une dimension épique. Après avoir examiné l'immense assiette qui bientôt les contiendra tous, l'avoir éprouvé en la déplaçant à mains nues, la positionnant au mieux au prix d'efforts colossaux pourtant à peine visibles, chacun apparaît affublé d'un couvert plus grand que lui. Les élèves maintenant installés confortablement sur les bords de l'assiette, la classe d'anglais peut enfin commencer.



#### « J'ai mal à l'âge »

La leçon déraile joliment, introduisant du « slang » dans un « proper English » qu'aucun anglophone ne parle vraiment, digression incongrue permettant d'évoquer pêle-mêle la non-binarité, la famille nombreuse, la colère, le suicide adolescent ou encore, la cuisine qui ici se trouve dans Brian. La professeure, dont le public n'entendra que la voix, fait maintenant l'appel. Lorsque arrive le tour de Zakary, elle ne le voit pas, interroge ses camarades. Il est pourtant bien là.

La scène se répète plusieurs fois. Lorsqu'il parvient enfin à se faire entendre, elle lui lance, un brin méprisant : « *Tout le temps à se faire remarquer celui-là !* ». Une double peine, Zakary est à la fois invisible et trop visible, « *mec franco-algérien qui passe pour blanc* », Chara transpire à grosse goûtes, se pisse dessus, Mélodie, transie d'amour pour elle, lui envoie, mélancolique, des cœurs. Anthony balance ses camarades pour mieux affirmer une « normalité » feinte. Lorsque la sonnerie retentit, tous se précipitent à la cantine. Dans la file, Anthony se fait doubler par tout le monde. Des petit-pois, toc de Mélodie, s'abattent en pluie et vont être agrémentés de quelques carottes dont l'une sera saisie par Zakary pour s'autoflageller. La bataille du Ketchup laisse apparaître des stigmates corporels. Il se mutile à la moutarde.

Chez eux le soir, ils rêvent dans leur assiette-lit. Zakary raconte son désespoir et sa rage : « *Nos voix, quand elles énoncent les vérités, ne les font plus sourire* ». Anthony a mal à l'âge : « *J'ai grandi mais le malaise en moi aussi* » précise-t-il. « *Les adultes se ressemblent toustes et ont toujours le même âge, et d'une même voix, iels m'aident par l'empêchement, iels m'aiment par l'étouffement, iels m'apprennent en m'ignorant, iels me construisent en miroir, brisé* ». Mélodie rêve qu'elle n'aime plus le goût du neuf : « *Plutôt bouffer qu'être en restes. Plutôt risquer que regarder. Plutôt vomir que faillir* ». À Chara veut comprendre : « *Je ne veux pas du savoir. Je veux savoir* ». Lorsque la voix des parents de Zakary retentit sur le répondeur, il a honte, recouvre sa tête de feuilles de papier toilette tel un bandage sur lesquelles il dessine un autre visage à l'aide de



ketchup. Il danse maintenant sur le pourtour de l'assiette, un bloc WC lui servant de djembé. L'assiette géante finira par se soulever à la verticale pour s'accrocher au mur, soucoupe volante, objet de vénération, symbole d'une nouvelle religion.



Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon © Marikel Lahana

### ***Quatre ados au bord de l'assiette***

Pour son premier spectacle à destination des collégiens, Rebecca Chaillon invente une forme performative organisée autour de l'adolescence et de la nourriture, qui exerce chez elle une véritable fascination. « *Aujourd'hui, je sens que mon média de performeuse, que j'ai longtemps cru réserver à des adultes, d'une certaine classe sociale, serait le juste endroit pour décrire l'intime en construction, l'intime parfois déjà en tempête, pour poser les questions qui fâchent, et les images douces et violentes, pour parler d'un corps individuel et collectif* » précise-t-elle. « *Vomir comme un rejet nécessaire et viscéral, une protection contre quelque chose qu'on ne digère pas*[3] ». Le verbe chez elle est une arme redoutable. De la poésie brute pour saisir l'intime lorsqu'il se fait politique. Du collège, Rebecca Chaillon garde un goût amer. L'adolescence n'est pas une partie de plaisir, loin de là, à l'image de l'hilarante scène dans laquelle les protagonistes reprennent les codes stéréotypés des films d'horreur. Pour raconter au plus près l'intimité d'un corps en transformation, l'autrice puise dans sa propre histoire, celle d'une adolescente en colère, et n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat, à poser les questions qui dérangent. C'est aussi le premier spectacle dans lequel elle ne joue pas. Mais comme lorsqu'elle est sur scène, les interprètes se transforment à vue et poursuivent les « performances alimentaires » qu'elle mène depuis plus de dix ans. J'ai envie « *de montrer des métamorphoses sur scène avec mes outils, maquillage, nourriture et poèmes autofictionnels*[4] » confie Rébecca Chaillon. « *J'ai envie de mettre en jeu la transmission, puisque je ne suis plus très jeune, et faire travailler de jeunes performers* ». Comme elle, ils engagent leurs corps dans la bataille, totalement, viscéralement, jusqu'à l'épuisement. « *Qui a mis le loup sous mon lit ?* » interroge Chara. Mélodie interprète Barbara, version chanteuse à voix : « *... Que tout le temps qui passe, Ne se rattrape guère, Que tout le temps perdu, Ne se rattrape plus* ». Sur l'air de « *Quand reviendras-tu ?* » une chorégraphie s'improvise. En craquage total, elle révèle son interdiction d'approcher Camilla Jordana, avouant par là-même sa fan attitude. Invités à monter sur scène à la faveur du carton placé sous leur siège, plusieurs spectateurs se font cuire des pop-corn avant de s'installer à même le plateau pour regarder le film d'horreur.

Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon © Marikel Lahana

Rébecca Chaillon met en scène un joyeux bordel dans lequel se croisent le sublime et le kitch, la fange et le strass, le rire et les larmes. Elle utilise la cantine comme métaphore d'un enfermement sans saveur, d'une condamnation à vie : du collège à la maison de retraite, de l'entreprise à l'hôpital. « *Vite sers toi,*

---

*choisis, paie, casse-toi* » scande Chara. L'enfermement tient ici dans les injonctions à se conformer à la société, du moins à faire semblant. « *Vomir contre un ordre établi, contre un cadre qu'on n'a pas choisi*<sup>[5]</sup> ». L'obstination à rentrer dans les cases desquelles pourtant on déborde s'incarne dans l'assiette de laquelle les ados sont prisonniers. Les spectacles de Rébecca Chaillon ne laissent personne indemne. C'est en cela qu'ils sont nécessaires. La force de subversion contenue dans « *Plutôt vomir que faillir* » lui donne des vertus curatives. L'autrice a voulu offrir aux adolescents des outils pour affronter cette période spécifique de la vie, passage de l'enfance à l'âge adulte, outils qu'elle aurait aimé avoir à sa disposition à l'époque. Libératoire, la pièce ouvre la possibilité d'un autre monde. La révolution Chaillon est bel et bien en marche.

Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon © Marikel Lahana

[1] Rébecca Chaillon, Poème d'intention, in « Note d'intention », Dossier de diffusion *Plutôt vomir que faillir*, 2022.

[2] Sauf mention contraire, les citations sont extraites de *Plutôt vomir que faillir*, 2022.

[3] « Note d'intention », *op. cit.*

[4] *Ibid*

[5] *Ibid*

*PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR*. Mise en scène Rébecca Chaillon Écritures Rébecca Chaillon et les actrices. Avec Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine. Dramaturgie et collaboration à la mise en scène Céline Champinot. Assistanat à la mise en scène Jojo Armaing. Scénographie Shehrazad Dermé Création sonore Élisabeth Monteil Création lumière et régie générale Suzanne Péchenart. Création dispositif réseau-vidéo Arnaud Troalic. Régie lumière Myriam Bertin. Régie son Jenny Charreton. Régie plateau Marianne Joffre. Paroles et composition des chansons « Tout mon sang » « Et si je l'étais ? » « Poil » et « Putréfaction » Mélodie Lauret. Photo plateaux de cantine Macha Robine. Cette création a été accompagnée par l'équipe permanente et intermittente du CDN de Besançon, et notamment : Création costumes Florence Bruchon Construction du décor David Chazelet, Antoine Peccard et Thomas Szodrak Réalisation couverts Rémy de l'entreprise Savoir-Fer. Production déléguée CDN Besançon Franche-Comté. Coproduction Compagnie Dans le ventre, TPR – Centre neuchâtois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds, Maison de la Culture d'Amiens, Le Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Centre dramatique national Orléans/Centre Val-de-Loire, Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris. Rébecca Chaillon est représentée par L'Arche, agence théâtrale. [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com) Spectacle créé le 29 novembre 2022 au CDN Besançon Franche-Comté, vu au Carreau du Temple le 20 février 2023.

Du 20 au 21 février 2023 (dans le cadre du festival Everybody 2023),

[Le Carreau du Temple](#)

2, rue Perrée  
75 003 Paris

[NEST - CDN transfrontalier de Thionville - Grand Est](#) 21 et 22 mars

[CDN Orléans/ Centre-Val de Loire](#), Du 10 au 14 avril

Plutôt vomir que faillir de Rébecca Chaillon © Marikel Lahana